

Camp de Rivesaltes

Souvenir d'un passage au camp, un jour de Pâques

Jean François Gomez¹

À mon grand père andalou qui lui
aussi,
Fut sans visage
In memoriam

Les moulins géants

Tournent

Dans le sens de l'histoire

Ils ont volé un morceau

De mémoire

Au moins une centaine d'hectares sur l'espace du camp

Sur les trois cent et quelques qui restent

Des silhouettes noires

¹ Auteur de récits, d'essais et de poésie, vit à Aigues-Mortes.

Fuient
Elles marchent contre le vent
En soudaines bourrasques
C'est comme une armée en déroute
Où toutes les langues se disent
Gens sans âge
Et aussi sans visage
Ils ne fuient même pas
Ils marchent
Ils marchent
Ils ont marché sur les briques pilées
Les dalles écrasées
Les escaliers qui ne mènent à rien
Ils ont marché sous la pluie
Dans le vent
Passent devant les ouvertures béantes
Les fenêtres sans rideaux
Les toits éclatés
Vont jusqu'aux chemins forestiers
Vers des horizons impossibles
Le camp a pour nom celui d'un Maréchal de France
Dont le nom claque
Tous ces gens dans leur marche
Disent toute l'indifférence du monde
Ils font une guerre pacifique
À tous ceux qui ne veulent pas se souvenir
En bataillon et en haillon

Escouade de pauvres gens oubliés
Dans la garrigue
Plate et sans limite
Où l'on ne voit plus les barbelés
Où le mistral et la tramontane
Font pencher les hommes
Les tout petits
S'accrochent
À des mains tendues
Qui ne les regardent même plus
Ils marchent
Ces fines silhouettes essayent de faire de longs pas
Pour suivre les enjambées d'adultes trop chargés
De mémoire
Ils marchent tous dans les ruines
Pendant que la chaîne des Pyrénées
Avec ses neiges inaccessibles
Fait miroiter un maigre soleil d'avril
Marchent sur les chemins
Les militaires en casernement
Marchent les harkis
Marchent les prisonniers en guenilles
Dans les ronces
Et les cactus géants
Marchent les républicains espagnols
Marchent droit sur les cyprès les tziganes et les roms
Leurs pieds écrasent les herbes sauvages

Qui poussent sous les éclats de plâtre

Dans la ruine du monde

« Il en faut dix mille de plus ! »

Dit le Maréchal

Sur son cheval de pierre

Avant de saluer

Les moulins géants

Continuent de tourner

Ils dépassent les hommes

Et les arbres

Machines gigantesques

Au dessus des murs du camp écroulés

Plus forts et plus hauts que tout

Ils ne voient même pas

Les oliviers sauvages

Ils n'écourent pas le bruit du vent

Ils ne sentent plus les arômes de la garrigue

Ils ne voient pas le Canigou

Blanc témoin de la fureur des hommes

Un enfant s'arrête

Pour cueillir une fleur

Mais il reçoit une balle dans la tête

Quelqu'un dit de la fleur:

« C'est une immortelle »

Ils marchent
D'un seul coup le ciel devient rouge
Et les montagnes violettes
La foule devient compacte
Sans conversation
Et sans quolibet
Sans révolte et sans espoir
Ils marchent
Quelqu'un vient de quitter le rang
Mais un gendarme sort son arme
« Ceux là dit quelqu'un
Sont pour Drancy »
Plus loin ce sont les enfants
Qui vont rejoindre Auschwitz en Pologne
Avec leur mère
Mais ils ne le savent pas
« Que voulez vous c'est la déportation ...»
Et soudain après le col de Bélître et la crique de Port-Bou
Voilà qu'ils disparaissent
Dans cette splendide mer d'avril
Qui scintille
Ils descendent ensemble dans la mer profonde
Par rangs de quatre ou cinq
Sans rien demander
Ni pain ni vêtement
Ni espoir
Ni aumône

Ils ont rejoint le lieu secret
Proche des tombes alignées
Où les hommes sont pareils
Où Benjamin marcha lui aussi
Sans trouver l'issue

Bientôt sur cette terre argileuse
Qui ne rapporte rien
Il y aura un musée
Pour la mémoire

Port-Bou-Rivesaltes, Avril 2015

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com